

Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 17 (1993)

Artikel: Le costume campagnard jurassien pendant la période française 1793-1815

Autor: Bataillard, Josiane / Jacquat, Jeannine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE COSTUME CAMPAGNARD JURASSIEN PENDANT LA PÉRIODE FRANÇAISE 1793-1815

*Je renverse tout, je fauche tout.
Je suis fils d'un sans-culotte:
je porte en mon cœur la liberté
l'égalité et la fraternité.*

L'habit, porté aussi bien à la ville qu'à la campagne, est resté très longtemps le même, de 1740 à 1830 environ, soit durant près d'un siècle. La période qui nous intéresse ici est celle où une partie du Jura actuel se trouve réunie à la France de 1793 à 1815. La Révolution n'a eu aucune incidence majeure sur la forme et la coupe du costume, si ce n'est l'ajout de quel-



Paysanne de Boncourt.

ques éléments tels l'apparition de tissus rayés bleu, blanc, rouge, le port du bonnet phrygien ou la cocarde épinglee sur le rebord du chapeau ou de la coiffe.

Les aquarelles de François-Joseph Band dit Bandinelli (1750-1815), conservées au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy, constituent les principales références iconographiques du costume jurassien de cette période. L'artiste bruntrouatin a vécu la période révolutionnaire aux côtés des patriotes. Quand bien même il inclut parfois les couleurs révolutionnaires, ses illustrations de costumes révèlent un sens aigu de l'observation. Certains coloris utilisés semblent néanmoins trop soutenus. Le manuscrit autographe d'Auguste Quiquerez « Nos vieilles gens, maisons, meubles, nourriture et costumes avant le XIX^e siècle » autorise cette remarque. Quiquerez note en effet, que « Les gens des campagnes sont fort simplement vêtus d'habits de couleurs sombres plutôt que de celles voyantes », mais en comparant avec une planche d'échantillons de cotonnades du XVIII^e siècle, on s'aperçoit que les coloris ont un certain éclat. Ainsi les costumes de Bandinelli ont-ils une valeur documentaire.

Costume du paysan

La blouse munie de manches longues est ample, évasée sur les hanches. Elle s'ouvre sur le devant par une échancrure,



Paysan de Laufon.

fermée par un unique bouton situé au ras du cou. Le col le plus courant n'est en fait qu'un biais rapporté. Le pantalon droit est en grosse toile, de couleur foncée. Il peut être maintenu par un simple cordonnet ou une fermeture à pont ou à boutons. Le paysan se coiffe soit d'un bonnet de meunier en coton blanc ou de couleur, soit d'un chapeau noir à large bord.

Sous l'Ancien Régime l'habit du dimanche à grandes basques, appelé « Djepon » par Auguste Quiquerez, fait place sous les Départements du Mont-Terrible (1793-1800) et du Haut-Rhin (1800-1815) à une veste plus courte et au pantalon.

Le nom de « sans-culotte » a d'ailleurs été attribué aux révolutionnaires qui ont préféré le port du pantalon à celui de la culotte. Celle-ci était serrée sous le genou et recouvrait les bas-chaussettes. Le gilet se fermait sur le devant par de nombreux boutons, quelquefois en os.

Costume de la paysanne

La jupe ou le bas de la robe est légèrement froncé et descend jusque sous les mollets. Elle est recouverte d'un tablier un peu moins long, de manière à laisser apparaître le bas de l'habit et le jupon dentelé. Le tablier est semé de fleurs ou orné de rayures. Le corsage de tous les jours est une blouse ample en coton, échancrée en V sous le cou, avec des manches courtes ou trois-quarts suivant la saison. Les manches sont généralement bouffantes et retroussées aux coudes. Par dessus, un gilet ou corselet en drap, muni de cordons entrelacés sous le buste, resserre à volonté le tissu de la blouse près du corps. Une coiffe ou une « boyate » fait partie intégrante du costume, elle retient les cheveux relevés. Pour aller aux champs ou à l'étable, la paysan-



Paysanne du val de Delémont.

ne chausse des sabots. Le dimanche elle porte des chaussures à talons en cuir ornées d'une boucle.

La différence frappante entre le costume du dimanche et celui de tous les jours apparaît dans la qualité des tissus, le façonnage plus soigné et les ajouts vestimentaires. Pour se rendre à la messe ou au culte, les dames se vêtent d'une mantille ou d'un châle.

L'habit de travail se porte tous les jours du lundi au samedi.

Les femmes faisant la lessive à la main ou bouillant le blanc à la cendre ne se

changent que le dimanche. Elles confectionnent d'ailleurs souvent leurs habits elles-mêmes. On ne fait appel aux couturières de métier que pour le costume de cérémonies.



Couturière de Porrentruy.

Les dessous féminins

La lingerie féminine comporte un ensemble d'éléments dont la qualité des tissus varie: lin et chanvre sont réservés pour la semaine, coton fin, linon brodé ou orné de dentelles pour le dimanche. Les éléments les plus courants sont le bustier ou corselet, le jupon, la culotte à



Jeune homme au sabre.

Photos : Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.



Marchande de vinaigre des environs de Porrentruy.

Marchande de vinaigre.

deux pans, la chemise en lin et le bonnet d'intérieur. Le bustier était certainement moins contraignant que le soutien-gorge qui date seulement du début du XX^e siècle.

L'homme et la femme des campagnes ne possédaient souvent qu'un habit du dimanche qui servait aussi pour les fêtes villageoises et les cérémonies religieuses : baptêmes, mariages, enterrements.

Les tissus et couleurs

Les tissus sont en grande partie le lin, le chanvre, la toile, le coton, le linon, la laine, la serge, le droguet et le drap souvent tissés dans les villages mêmes. Dans les illustrations de F.-J. Bandinelli, il y a des couleurs dominantes : gris, brun, rouille, noir, rouge, bleu roi, bleu ciel et blanc. On remarque une absence du vert (le diable, protestant) et très peu de jaune, sauf pour la coiffe de la paysanne de Cœuve.

Les différences des costumes d'un village à l'autre se remarquent aux couleurs, plus qu'à la forme et à la matière, exception faite pourtant pour les coiffes. Il y a une très grande variété de bonnets, cornettes, cales, calots et fichus soit en coton, en toile ou en dentelle. Ils peuvent être à bords ourlés, tuyautés, plissés, serrés par un ruban sous le menton ou relevés sur le haut de la tête.

Les habits de nos ancêtres se voulaient pratiques, aisés à porter et à entretenir, tout en protégeant le corps contre le chaud, le froid, les insectes et la tentation. Même si les gens de la terre ont peu modifié leur costume pendant longtemps, il était fort seyant.

**Josiane Bataillard
Jeannine Jacquat**

Bibliographie et références

Nos vieilles gens, maisons, meubles, nourriture et costume avant le XIX^e siècle, manuscrit autographe d'Auguste Quiquerez, 1879. Fonds A. Quiquerez, Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

Auguste Quiquerez et nos vieilles gens, numéro spécial de *L'Hôtâ* par Gilbert Lovis, ASPRUJ 1982.

L'Alsace traditionnaliste, P. Kauffmann, Ed. Alsatia, Colmar, réédition 1970.

Des travaux et des hommes, Panorama du Pays jurassien, tome II, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy 1981. Article de Marcellin Babey, p. 99-106.

Musée d'Altkirch (France), salle des costumes.

«Le costume jurassien dans l'estampe du XVIII^e au XIX^e siècle», exposition temporaire de mai à septembre 1992, Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

«1792-1813, nous étions Français», de mars à avril 1993, Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.